

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item **308. Val-Richer, Lundi 4 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

308. Val-Richer, Lundi 4 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution française](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-11-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°318/313-314

Information générales

LangueFrançais

Cote783, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

308 Du Val-Richer. Lundi 4 Novembre 1839

7 heures

Je me lève de bonne heure Je ne sais pourquoi depuis quelque temps je passe ma nuit tout entière à rêver les rêves les plus actifs, les plus compliqués, les plus suivis du monde. La vie que je mène le jour ne m'ébranle pourtant pas les nerfs. C'est la plus égale et la plus tranquille qui se puisse. C'est peut-être cela. Je place de jour le repos et de nuit l'activité de mon esprit.

Pahlen reviendra, croyez-moi. Leurs humeurs ne sont guère plus sérieuses que leurs colères et on ne se retirera pas plus les ambassadeurs qu'on ne se tirera des coups de canon. L'immobilité et dans l'immobilité de petites parades de temps en temps pour lui donner l'air du mouvement voilà la politique. Mais parades en paroles, pas même en gestes.

J'écirai à M. de Bacourt. Je suis curieux des lettres de Mirabeau. Cet homme là m'amuse extrêmement, beaucoup plus qu'il ne me plaît. L'incohérence et le dérèglement ne me plaisent pas, quelque grands qu'ils soient. J'aime mieux le soleil que les éclairs. Ce mouvement prodigieux et tourbillonnant des premiers temps de la révolution française, cette explosion d'idées vraies et fausses, de passions bonnes et mauvaises mêlées masquées, hors d'état de se reconnaître, cet entassement de ruines subites, de constructions avortées, d'événements étouffés, écrasés dans la foule, tout cela ressemble au chaos sans créateur, et contraint de se débrouiller lui-même. Le spectacle est très curieux ; mais je n'ai pas goût au drame. Je ne crois pas qu'il vous eût convenu plus qu'à moi. M. de Talleyrand en aimait passionnément le souvenir. Il m'a dit un jour que ce qui le consolait de tout c'était le plaisir d'avoir vécu dans ce temps-là, tant il s'était amusé.

10 heures

Vite les affaires. J'ai là un malheureux architecte qui a fait vingt lieues cette nuit pour venir me montrer et m'expliquer un projet de Pénitencier, une prison qui doit faire, de tous les coquins autant de petits saints. Vous ne pouvez donner vos pouvoirs au banquier, chez qui est l'argent. C'est lui qui doit le remettre. Il ne peut le recevoir en même temps. Je ne vois pas d'inconvénient à en charger Benkhausen. Il s'est bien conduit envers vous dans tout ceci. Il n'est pas dans la dépendance de vos fils. Si vous aviez à Londres quelqu'un de vos amis qui voulut en prendre la peine, si le Duc de Sutherland y était, je l'aimerais mieux. Mais faute de cela Benkhausen me paraît le meilleur. Et je pense tout-à-fait que puisque la plupart des questions sont résolues mieux vaut en finir, promptement, dès que vos fils auront manifesté leur intention sur la première. Il est clair que pour ce mobilier de Courlande, vous êtes tout-à-fait à leur merci. S'ils en tiennent compte, c'est bien. Sinon, finissez vite de tout. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 308. Val-Richer, Lundi 4 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1930>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 4 novembre 1839

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024



la Princesse de Vienne
Monsieur de Vienne
Paris

(108)

Je me suis de
à la fois de
de moi-même depuis quelques
ans sans toutefois à rien, les
actifs, le plus compliqué, le plus
de vie que je me le plus de
par le monde. N'est-ce pas
qui se finit. Les plus belles
pour le repos et se sont
Pablo, de même, et
on, deux jours plus tard, que
on ne se retourne pas plus
de la terre des temps de
de la tranquillité, de la
fame pour les hommes, mais
la politique, mais pour
en fait.
L'histoire à la fois de l'homme, de
des lettres et de l'histoire. Les
cette même. L'homme plus
d'histoire et de l'histoire
des quatre grands qu'il
le fait que la science, le
et l'homme de l'homme

4

J hms

Je me lève de bonne heure.
Je ne sais pourquoi depuis quelque temps je passe
ma nuit tout entière à rêver, les rêves les plus
actifs, les plus compliqués, les plus étranges du monde.
La vie que je mène le jour me paraît si parfaite
par les nobles, est la plus égale et la plus tranquille
qui se puisse. C'est peut-être cela le plus de
jour le repos et de nuit l'activité de mon esprit.

Pahlen reviendra, croyez-moi. Deux humeurs
en sont guère plus sévères que deux salons, et
on ne se retire pas plus les ambassadeurs qu'on
ne se tire le coup de canon. L'immobilité, &
dans l'immobilité, de petits parades, de larmes en
larmes pour lui donner l'air du mouvement, voilà
la politique. Mais parades en parades, par même
en gestes.

J'écris à M. de Baccout. Je suis curieux
des lettres de Micaëla. Les hommes lui en écrivent
extrêmement. Beaucoup plus qu'il en me plaît.
L'incertitude et le déséquilibre ne me plaisent
pas, quelque grande qu'ils soient. Il n'y a même
le salut que les éclairés. Le mouvement prodigieux
et l'embellissement de, premières larmes de la

révolution française, cette explosion d'idées, vraies et fausses, de passions bonnes et mauvaises, mêlées, marquées, hors d'état de se reconnaître, ces entassements de ruines, de débris, de constructions avortées, d'édifices étouffés, évanouissants dans la foule, tout cela ressemble au chaos sans création et sans destruction, au chaos lui-même. Le spectacle est très curieux; mais je n'ai pas goût au spectacle. Je ne vois pas qu'il vous eût convenu plus qu'à moi. M. de Talleyrand en aimait particulièrement le souvenir. Il m'en dit un jour que ce qui le consolait de tout, c'était le plaisir d'avoir vécu dans ce tour-là, tant il s'était amusé.

Le duc.

Vite les affaires. J'ai là un malheureux architecte qui a fait vingt plans, cette nuit pour venir me montrer et expliquer un projet de l'Institut, une prison qui doit servir de tous les côtés, autant de petits châteaux.

Vous ne pouvez donner vos pouvoirs au banquier chez qui est l'argent. C'est lui qui doit le remettre. Il ne peut le recevoir en même temps. Il ne voit pas d'inconvénient à se charger de tout cela. Il s'est bien conduit avec vous, dans tout ceci. Il n'est pas dans la dépendance de vos fils. À vous d'avoir à donner quelqu'un de vos amis qui vaudrait en prendre la peine, si le duc de Sutherland y

est, je lui en

peut-être le

Il je per

de, quelques

presque tout,

leur intention

pour le senti

fait à leur

très. L'union

Adieu

l'idée vraie et
saine, mêlée,
avec ces
intuitions
dans la seule
créature et
me. Le spectacle
est au cœur,
une plus qu'
passionnément
que ce qui le
de d'avoir vécu
morte.

une architecture
me donne sur
l'intention,
l'opinion, autant

au langage
est le symbole.
Le au sein
d'honneur. Il
est vrai. Il
fut. A vous
qui voulez
l'histoire d'

était, je l'aimerais mieux. Mais faute de cela, l'enthousiasme
ne paraît le meilleur.

Et je pense tout à fait que, puisque la plupart
des questions sont résolues mieux avant en fin
soudainement, est que vos fils auront manifesté
leur intention sur la première. Il est clair que,
pour le motif de l'enthousiasme, vous êtes tout à
fait à leur merci. Ils ne le savent pas, mais
bien. L'enfer, finissez vite de tout.

Adieu. Adieu.

34.